

Et les Romains, troublés au milieu de leurs fêtes,
Disaient dans leur orgueil: Quels sont donc ces prophètes?
Nommez-nous donc ce dieu qui nous est inconnu!
Ce dieu, son nom bientôt luira sur toute cime,
Et le juif vagabond, châtimé de son crime,
Un jour sera le seul qui l'aura méconnu.

Pierre en tremblant l'épèle, et tout l'Olympe croule;
La tourbe des faux dieux dans la poussière roule:
Ainsi tombaient jadis les orgueilleux Titans.
Le ciel calme et serein des chrétiens s'illumine.
Dieu veut que par la croix Rome encore domine
Et plane sur les flots, les peuples et les temps.

Ainsi que l'ont prédit tous les livres bibliques,
Trônes ruisselants d'or, austères républiques
Crouleront sous le vent des révolutions.
O royautes d'un jour, superbes dynasties,
Dans le gouffre commun vous êtes englouties;
La poussière d'un siècle a comblé vos sillons.

Le lierre grimpe aux flancs noircis du Colisée.
Les Césars ne sont plus, et leur cendre pesée,
O néant! peut tenir dans la main d'un enfant.
Charlemagne endormi voit crouler son empire.
Ephémère grandeur, Napoléon expire.
Et, seule, de l'oubli leur gloire les défend.

Mais ainsi qu'au désert les hautes Pyramides,
Etonnant le regard par leurs formes splendides,
Survivent, seuls témoins d'un temps évanoui,
De même, survivant aux plus sombres naufrages,
L'Eglise, toujours jeune, à travers tous les âges
Luira, phare immortel, sur le monde ébloui.